

SALLE DES CONCERTS – CITÉ DE LA MUSIQUE

Samedi 12 octobre 2019 – 17h

Charlot cubiste

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**



CITÉ DE LA MUSIQUE
**PHILHARMONIE
DE PARIS**

Week-end

Charlie Chaplin

« Pendant cette tournée, j'avais avec moi mon violon et mon violoncelle. Depuis l'âge de seize ans, je m'exerçais de quatre à six heures par jour dans ma chambre. Chaque semaine, je prenais des leçons avec le chef d'orchestre du théâtre ou avec quelqu'un qu'il me recommandait. [...] J'avais de grandes ambitions de devenir artiste de concert ou, à défaut de cela, d'utiliser mes talents de violoniste dans un numéro de music-hall, mais à mesure que le temps passait, je me rendais compte que je ne pourrais jamais être excellent et je renonçai. » Ainsi parle Charlie Chaplin. La suite, on la connaît.

Sans surprise lorsque l'on sait l'attirance précoce du cinéaste pour l'art d'Euterpe, la musique tient une place prépondérante dans ses œuvres. Son perfectionnisme s'incarne également dans le soin apporté à l'élément musical, pour lequel il sollicite l'aide de musiciens professionnels – pour l'orchestration et la mise en partition notamment –, travaillant avec eux en étroite collaboration.

À partir des *Lumières de la ville* (époque où il se refusait à passer au cinéma parlant), Chaplin accentue encore son investissement dans la composition musicale ; puis, des années 1950 jusqu'à sa mort, il sonorise un certain nombre de ses œuvres, dont il compose la bande originale. C'est le cas de *A Woman of Paris*, que l'Orchestre de chambre de Paris interprète en ciné-concert avec sa bande-son de 1976. Autres ciné-concerts : *Charlie Chaplin with a smile* – l'Orchestre de Paris joue des pages de Chaplin mais aussi de Brahms ou Wagner reprises par le cinéaste dans ses films ; *Les Temps modernes* avec l'Orchestre de chambre de Paris ; les inventifs et colorés *Chaplin Operas* par l'Ensemble Modern ; l'Orchestre Manifesto qui accompagne des films de jeunesse dans *Charlot bruiteur* ; *Charlot, Octave et Bobine* par Les Voix Animées. En complément, *Charlot cubiste* par l'Orchestre du Conservatoire de Paris, avec des œuvres de la première moitié du xx^e siècle, accompagnées de projections – notamment celle du film de Fernand Léger *Charlot présente le Ballet mécanique* –, et *Charlot fait ses gammes*, un concert-promenade au Musée.

Mercredi 9
& jeudi 10
octobre

Samedi 12
& dimanche 13
octobre

20H30 ————— CONCERT

Charlie Chaplin with a smile

Orchestre de Paris

Frank Strobel, direction

Musiques de Johannes Brahms, Charlie Chaplin,
Richard Wagner...

Avant-concert à 19h00 :

Charlot face à son univers sonore,
animée par Serge Bromberg

SAMEDI 11H00 & 15H00 ————— CINÉ-CONCERT

DIMANCHE 15H00 ————— CINÉ-CONCERT

Charlot, Octave et Bobine

Les Voix Animées

Luc Coadou, direction musicale

Films de Charlie Chaplin

Charlot Policeman (États-Unis, 1917)

Charlot s'évade (États-Unis, 1917)

Vendredi 11 octobre

Activités

20H30 ————— CINÉ-CONCERT

Chaplin Operas

Ensemble Modern

Johannes Kalitzke, direction

Benedict Mason *Chaplin Operas* (*Easy Street*,
The Immigrant, *The Adventurer*)

SAMEDI 12 OCTOBRE À 10H30

Collège Regards croisés

Charlie Chaplin - Charlot

SAMEDI 12 & DIMANCHE 13 OCTOBRE

À 10H00, 11H15 ET 15H00

Atelier

Bande-son et bruitages

CHAPLIN
130e



Charlie Chaplin® © Builders Inc. S.A.

GARES &
CONNEXIONS



TROISCOULEURS

PREMIERE

LE FIGARO



Samedi 12 octobre

17H00 ————— CONCERT

Charlot cubiste

Orchestre du Conservatoire de Paris

Patrick Davin, direction

Manon Galy, violon

Edgard Varèse *Ionisation*

Hanns Eisler *Septuor n° 2 (sur des extraits du film Le Cirque de Charlie Chaplin)*

George Antheil *Ballet mécanique (avec projection du film de Dudley Murphy et Fernand Léger, 1924)*

Darius Milhaud *Cinéma-fantaisie d'après Le Bœuf sur le toit (avec projection du film Charlot et le Comte de Chaplin, 1916)*

Arnold Schönberg *Musique d'accompagnement pour une scène de film*

George Gershwin *Un Américain à Paris*

20H30 ————— CINÉ-CONCERT

A Woman of Paris

Orchestre de chambre de Paris

Timothy Brock, direction

Film de Charlie Chaplin

États-Unis, 1923, 83 minutes

Musiques de Charlie Chaplin, révisées et adaptées par Timothy Brock

Rencontre à 19h00 avec Timothy Brock, Kate Guyonvarch et Sam Stourdé

Dimanche 13 octobre

11H00 ————— CINÉ-CONCERT

Charlot bruiteur

Orchestre Manifesto

Mélanie Levy-Thiébaud, direction

Films de Charlie Chaplin

Charlot au music-hall (États-Unis, 1915)

Charlot brocanteur (États-Unis, 1916)

Extraits de symphonies de Wolfgang Amadeus Mozart et Joseph Haydn

Ateliers de préparation dimanche 6 octobre à 10h00 et dimanche 13 octobre à 9h30.

14H30 ET 15H30 ————— CONCERT-PROMENADE

Charlot fait ses gammes

Conte, ciné-concert, concert et atelier

16H30 ————— CINÉ-CONCERT

Les Temps modernes

Orchestre de chambre de Paris

Timothy Brock, direction

Film de Charlie Chaplin

États-Unis, 1936, 87 minutes

Musique de Charlie Chaplin, restaurée par Timothy Brock

Récréation musicale à 16h00 pour les enfants dont les parents assistent au concert de 16h30

Vous avez la possibilité de consulter les programmes de salle en ligne, 5 jours avant chaque concert, à l'adresse suivante : philharmoniedeparis.fr

Programme

Charlot cubiste

Edgard Varèse

Ionisation

Hanns Eisler

Septuor n° 2 « The Circus » – sur des extraits du film *Le Cirque* de Charlie Chaplin, 1928

George Antheil

Ballet mécanique – avec projection du film de Dudley Murphy et Fernand Léger, 1924

ENTRACTE

Darius Milhaud

Cinéma-fantaisie d'après Le Bœuf sur le toit – avec projection du film *Charlot et le Comte* de Charlie Chaplin, 1916

Arnold Schönberg

Musique d'accompagnement pour une scène de film

George Gershwin

Un Américain à Paris

Orchestre du Conservatoire de Paris

Patrick Davin, direction

Manon Galy, violon

Coproduction Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris,
Philharmonie de Paris

FIN DU CONCERT VERS 19H30.

Les œuvres

Edgard Varèse (1883-1965)

Ionisation

Composition : 1929.

Dédicace : à Nicolas Slonimsky.

Création : le 6 mars 1933, à Carnegie Hall, à New York, sous la direction de Nicolas Slonimsky.

Édition : Ricordi, édition posthume, 1967.

Effectif : 35 percussions (dont 1 piano) – 2 sirènes.

Durée : environ 7 minutes.

Hanns Eisler (1898-1962)

Septuor n° 2 « The Circus » – sur des extraits du film *Le Cirque* de Charlie Chaplin, 1928

I. Allegretto

II. Con moto

III. Andante

IV. Allegretto

V. Allegretto

VI. Finale

[Les pièces sont ici jouées dans l'ordre suivant afin de respecter la chronologie du film : I, II, VI, V, IV, III]

Composition : 1947.

Création : le 14 décembre 1947.

Effectif : flûte, clarinette, basson – quatuor à cordes.

Durée : environ 19 minutes.

George Antheil (1900-1959)

Ballet mécanique – avec projection du film de Dudley Murphy et Fernand Léger, 1924

Composition : 1923 ; révision en 1926 ; la version ici jouée est une version révisée en 1953, et non la version écrite pour accompagner le film.

Création : le 19 juin 1926, au Théâtre des Champs-Élysées, à Paris.

Édition : Schirmer.

Effectif de la version révisée en 1953 : timbales, grosse caisse, cymbales, tambour, triangle, gongs, glockenspiel, 2 xylophones, woodblocks, 2 sonnettes électriques, 2 sons d'hélices d'avion – 4 pianos.

Durée : environ 16 minutes.

Darius Milhaud (1892-1974)

Cinéma-fantaisie d'après Le Bœuf sur le toit, op. 58 – avec projection du film *Charlot et le Comte* de Charlie Chaplin, 1916

Composition : 1919.

Dédicace : à René Benedetti.

Création : en 1921, par René Benedetti (violon).

Édition : La Sirène, Paris.

Effectif : violon solo – 2 flûtes, hautbois, 2 clarinettes, basson – 2 cors, 2 trompettes, trombone – batterie – cordes.

Durée : environ 19 minutes.

Arnold Schönberg (1874-1951)

Begleitmusik zu einer Lichtspielszene, op. 34
[Musique d'accompagnement pour une scène de film]

Composition : 1929-1930.

Création : le 6 novembre 1930, à Berlin, par l'Orchester der Berliner Krolloper placé sous la direction d'Otto Klemperer.

Édition : Heinrichshofen.

Effectif : flûte, piccolo, hautbois, 2 clarinettes, basson – 2 cors, 2 trompettes, trombone – percussions – piano – cordes.

Durée : environ 8 minutes.

George Gershwin (1898-1937)

Un Américain à Paris

Composition : 1928.

Création : le 13 décembre 1928, à Carnegie Hall, à New York, sous la direction de Walter Damrosch.

Effectif : 3 flûtes, 2 hautbois, cor anglais, 2 clarinettes, clarinette basse, 3 saxophones, 2 bassons – 4 cors, 3 trompettes, 3 trombones, tuba – percussions – cordes.

Durée : environ 16 minutes.

De part et d'autre de l'Atlantique, la première moitié du xx^e siècle est le théâtre de bouleversements sans précédents. Les avancées fulgurantes de la technique projettent la civilisation occidentale dans un état d'effervescence : la vitesse, la lumière et la métropole sont les mythes de ce siècle nouveau. À l'instar de Charlie Chaplin, dont la renommée est établie dès les années 1920, de nombreux artistes seront fascinés par ce monde vivant au rythme incessant des révolutions qui le traversent : cinéastes et musiciens trouveront dans la rumeur urbaine des Années folles une inspiration nouvelle. Entre Paris, Vienne et Berlin, les trois capitales culturelles de l'ancien monde, les échanges fusent et s'enrichissent encore davantage en s'ouvrant aux Amériques. Par opportunité, ou contraints à l'exil en raison de la progression du nazisme, de nombreux artistes quitteront l'Europe pour les États-Unis, emportant avec eux un esprit de modernité qui sera bientôt confronté à l'avènement d'une culture de masse, s'exprimant notamment au cinéma.

Après avoir étudié les sciences à Turin, Varèse s'établit à Paris pour y étudier la musique avant de gagner New York en 1916. Il voyage par la suite entre la France et les États-Unis, essuyant certes le rejet de quelques publics hermétiques à une musique indubitablement visionnaire, mais parvenant cependant à créer, à New York notamment, divers orchestres et associations attachés à promouvoir les œuvres modernes. *Ionisation*, pour treize percussionnistes, exploite la variété des timbres et des rythmes qu'offre cette multitude d'instruments. Ce geste compositionnel peut s'expliquer à l'écoute des phénomènes sonores engendrés par la civilisation industrielle, auxquels Varèse était particulièrement sensible.

Fuyant l'Allemagne nazie, Hanns Eisler s'installe à New York en 1938, puis à Los Angeles en 1942. Il y retrouve, dans le salon de l'actrice Salka Viertel, d'autres intellectuels en exil : Bertolt Brecht, Theodor W. Adorno, Thomas Mann, Fritz Lang... Il y rencontre également Charlie Chaplin, qui lui proposera d'écrire une partition pour *Le Cirque*, réalisé vingt ans auparavant. Toutefois Eisler, inquiet par le maccarthysme, sera contraint de quitter les États-Unis et d'abandonner ce projet. Les esquisses de cette collaboration empêchée, datant de 1947, forment les six mouvements du *Septuor n° 2*. La même année, Eisler note dans son ouvrage *Composing for the Films*, co-signé avec Adorno : « L'art de Charlie Chaplin s'est avéré être une inspiration continue. » En effet, la musique d'Eisler évoque inlassablement le mouvement de l'image, la progression d'une péripétie, sans jamais recourir au cliché ; elle favorise au contraire un langage musical riche, qui n'exclut ni le sérieux ni le divertissement.

Le compositeur américain George Antheil gagne l'Europe après ses études à Philadelphie. Une rencontre marquante avec Stravinski à Berlin l'incite à rejoindre Paris en 1923, où il fréquente notamment Picasso et Fernand Léger. Son intérêt pour le cubisme et sa fascination pour les machines l'amènent à concevoir sa musique comme une juxtaposition de blocs sonores. Ce procédé est le moteur du *Ballet mécanique*, composé pour le film de Fernand Léger et Dudley Murphy, dans lequel divers tableaux se succèdent sans suivre de scénario.

Lorsque Darius Milhaud revient à Paris après avoir passé un an au Brésil, les musiques de danses sud-américaines imprègnent ses compositions. Les tangos et maxixes qui ont inspiré Le

“ Cinéastes et musiciens trouveront dans la rumeur urbaine des Années folles une inspiration nouvelle.

Bœuf sur le toit témoignent d'un exotisme qui suscitera l'intérêt de Jean Cocteau, qui imagine avec Milhaud un ballet sur sa partition. Le compositeur destinait originellement son œuvre à l'accompagnement d'un film de Charlie Chaplin, qu'il admirait. Cette version pour violon et orchestre porte le nom de *Cinéma-fantaisie*.

Passionné par le cinéma de son époque, Schönberg entreprend en 1929 la composition d'une partition pour un film imaginaire. Il renoue dans cet opus avec l'atmosphère angoissante qui marquait déjà son monodrame *Erwartung* (1909), et utilise pour y parvenir la technique dodécaphonique, démontrant par la même occasion la force évocatrice de ce langage. Les titres éminemment expressionnistes qui structurent ce scénario musical (*Danger menaçant – Angoisse – Catastrophe*) dessinent une irrémédiable montée en tension.

Un séjour en Europe durant l'été 1928 inspire à Gershwin *Un Américain à Paris*, dans lequel le jazz de Broadway rencontre les bruits du Paris des Années folles. L'agitation de la rue exprimée par les klaxons, l'insouciance d'un dialogue amoureux qu'incarnent le violon et la clarinette, ou encore la nostalgie du pays d'origine du compositeur que chante une trompette bouchée se côtoient dans cette promenade musicale à l'ambiance débonnaire.

Arthur Macé

Les compositeurs

Edgard Varèse

C'est à Turin qu'Edgard Varèse débute ses études musicales. En 1903, de retour à Paris (sa ville natale), il est élève de D'Indy à la Schola Cantorum et de Widor au Conservatoire. Établi en 1908 à Berlin, où est créé *Bourgogne* grâce à l'appui de Richard Strauss, il rencontre Busoni et compte en 1912 au nombre des premiers auditeurs du *Pierrot lunaire* de Schönberg. En 1913, il assiste à la création, à Paris, du *Sacre du printemps* de Stravinski, dont l'ostinato puissant l'aura profondément secoué et l'influencera longtemps. Mobilisé puis réformé, il quitte, en décembre 1915, l'Europe pour New York, où il dirige deux ans plus tard le *Requiem* de Berlioz « à la mémoire des morts de toutes les nations ». En 1922, Varèse termine *Amérique*, qu'il considère comme son premier opus – il a détruit ou détruira toutes ses partitions antérieures – et qui, bien qu'encore stravinskienne, symbolisera la rupture, cette entrée dans le « Nouveau Monde » esthétique plus encore que géographique, monde surtout de nouvelles opportunités de carrière : fondation, en 1919, du New Symphony Orchestra, en 1921 de l'International Composers Guild – qui lui permettra de créer *Offrandes* en 1922, *Hyperprism* en 1923, *Octandre* en 1924 et *Intégrales* en 1925 –, en 1928 de la

Panamerican Association of Composers, en 1941 du New Chorus. À Paris, où il réside de 1928 à 1933, Varèse noue des amitiés avec les milieux de l'avant-garde et a comme élève Jolivet. Le 27 septembre 1933, après avoir envisagé une Quatrième Internationale des Arts, il regagne les États-Unis. Là commence, en 1935, une longue période de crise, jalonnée par quelques conférences dans le centre et l'ouest du pays (Santa Fe, San Francisco, Los Angeles), puis de nouveau à New York en 1941. Invité aux cours d'été de Darmstadt en 1950, Varèse prononce des conférences à Francfort, Berlin et Munich, et réalise, dans les studios dirigés par Pierre Schaeffer, les interpolations de *Déserts*. À Georges Charbonnier, Varèse accorde en 1955 une série d'entretiens devenus célèbres. De 1956 à 1958, il travaille au *Poème électronique*, pour le pavillon Philips de l'Exposition universelle de Bruxelles de 1958. Invité par les plus prestigieuses universités (Columbia, Princeton, Yale), interprété par les plus grands chefs d'orchestre (Bernstein, Boulez, Maderna), lauréat en 1963 du prix Koussevitzky pour l'enregistrement de son œuvre chez Columbia, il connaît une tardive reconnaissance internationale avant de s'éteindre le 6 novembre 1965 à New York.

Hanns Eisler

L'éventail des compositeurs tombant sous le coup de la « dégénérescence » est large, et Hanns Eisler, figure de l'artiste « engagé » (en l'occurrence engagé contre le régime nazi au nom des idéaux communistes), en constitue à ce titre l'un des extrêmes. Élève de Schönberg, à qui il dédiera en 1924 sa *Sonate pour piano n° 1*, il s'éloigne peu à peu de ce maître dont il rejette la conception sacralisée de l'art, peu conforme à ses propres souhaits d'implication immédiate dans la vie de la cité. Dès 1919, Eisler dirige en effet des chœurs prolétaires. Il commence à y élaborer sa théorie et sa pratique de l'agitprop. Des *Six Lieder* op. 2 et *Pièces pour piano* op. 3 aux *Coupures de journaux* op. 11, la première période de sa production musicale révèle sa volonté de faire le deuil des principales caractéristiques d'un postromantisme embourgeoisé : le pathos et le lyrisme. Pour ce faire, il modernise la tradition chorale allemande par l'entremise du jazz et des vertus pédagogiques du *song*, développé par Weill et Brecht. En 1929 s'inaugure d'ailleurs une collaboration avec Brecht, qui se poursuivra non seulement durant l'exil américain mais encore en République démocratique d'Allemagne, et ne cessera qu'à la mort du poète, en 1956. Jusqu'en 1933, Eisler

intensifie sa production de musiques de scène et d'œuvres à caractère didactique (dont *La Mesure* op. 20 reste le meilleur symbole). En 1933, apprenant que la Gestapo a mis sa tête à prix, il entame une longue pérégrination à travers l'Europe – notamment en France, où il compose plusieurs musiques de film, et en Espagne, où il prend part à la guerre civile. En 1937, il part aux États-Unis, d'abord à New York puis, en 1942, à Hollywood, où se poursuit son travail pour l'industrie cinématographique. De cette période sortiront les *Hollywood-Elegien* (1942) ainsi que plusieurs textes théoriques consacrés à la musique de cinéma, écrits en collaboration avec Adorno. Chassé par le maccarthysme, il retourne à Vienne puis en Allemagne de l'Est (dont il a composé l'hymne) où, tout en continuant de produire une musique prolétarienne, il occupera plusieurs positions honorifiques. Une de ses œuvres les plus importantes, la *Symphonie allemande* op. 50, dont la composition s'étale sur presque trois décennies, constitue l'exact reflet musical d'une histoire européenne tourmentée. Anti-hitlérienne, elle s'en prend aussi, dans ses derniers mouvements, aux crimes de la dictature stalinienne.

George Antheil

Né dans le New Jersey, George Antheil étudie auprès de Constantin Von Sternberg, Ernest Bloch et Clark Smith à Philadelphie. Brillant pianiste virtuose, il quitte les États-Unis à 22 ans, passe une année de travail fructueux à Berlin, où il rencontre son idole Stravinski, et s'installe à Paris, au-dessus de la maison d'édition Shakespeare and Co. Il y rencontre James Joyce, avec lequel il envisagera deux projets d'opéras, et s'y fait pour amis Gertrude Stein, Hemingway, Yeats et

Pound, qui écrira un petit ouvrage sur l'harmonie chez Antheil. Le *Ballet mécanique* marque son œuvre des années 1920. Suite au développement de sa théorie de l'espace-temps et de son travail sur une synthèse du jazz, Antheil adoptera un style néoclassique. En 1936, il s'installe à Hollywood, écrit musiques de film, symphonies et opéras, toujours soucieux de participer au développement d'un nouveau style américain.

Darius Milhaud

Né à Marseille, Darius Milhaud grandit en Provence, où son goût précoce pour la musique est influencé par les paysages et le climat du Sud de la France, et par la passion que lui transmet son père, excellent pianiste amateur. Milhaud apprend très tôt le piano, le violon et l'harmonie. En 1909, il monte à Paris pour étudier au Conservatoire, notamment auprès de Paul Dukas, le violon, l'écriture orchestrale, le contrepoint et l'harmonie. Il se familiarise avec divers styles musicaux et courants artistiques et littéraires : il est par exemple fasciné par les pièces pour piano d'Arnold Schönberg, et développe de solides amitiés avec André Gide et Paul Claudel, composant un cycle de chansons à partir de poèmes du premier. C'est pendant la Première

Guerre mondiale que Claudel, nommé ministre plénipotentiaire au Brésil, lui propose un poste de secrétaire dans ce pays. Sa découverte des musiques traditionnelles brésiliennes a un effet libérateur sur son écriture, et, lorsqu'il revient dans le Paris effervescent de l'entre-deux-guerres (devenant l'un des membres du Groupe des Six autour de Jean Cocteau), il compose le ballet *Le Bœuf sur le toit*, fortement imprégné des sonorités brésiliennes entendues lors de son séjour. À Londres, où il se rend en 1920, il découvre également le jazz. Sa popularité ne fera que croître, sa production devient pléthorique : il écrit des opéras, des pièces symphoniques mais également des musiques de film et de théâtre. Milhaud est contraint à l'exil aux États-Unis en 1940 et

a l'opportunité d'enseigner au Mills College d'Oakland (Californie), où il forme de nombreux élèves, parmi lesquels Philip Glass, Steve Reich ou le pianiste Dave Brubeck. Rentré en France

en 1947, il est nommé professeur de composition au Conservatoire (tout en continuant d'exercer à Oakland et Aspen) et compose jusqu'à la toute fin de sa vie. Il meurt le 22 juin 1974 à Genève.

Arnold Schönberg

Figure tutélaire et paternelle de toute la musique du ^{xx}e siècle, créateur et théoricien infatigable, Schönberg fut pourtant un autodidacte, résolu dès sa jeunesse (où il fut tout de même soutenu par Alexander von Zemlinsky, Richard Strauss, puis Gustav Mahler) à frayer sa propre voie. Le lyrisme postromantique et atonal de ses premières partitions, comme *La Nuit transfigurée*, contraste avec l'expressionnisme de cabaret de *Pierrot lunaire*, œuvre qui fit scandale mais lui apporta la renommée. Son nom demeure pourtant à jamais associé (avec celui de ses deux disciples, Alban Berg et Anton Webern) à la seconde École de Vienne, c'est-à-dire à la mise au point de la technique d'écriture sérielle. Avec la « composition à douze sons », Schönberg tira des conséquences logiques mais radicales de l'épuisement

du système tonal, et dicta le ton de la modernité. Doublement honni sous le Troisième Reich en tant que juif et compositeur « formaliste », Schönberg dut s'exiler aux États-Unis, pays dont il prit la nationalité. C'est là qu'éclata la courte mais intense polémique qui l'opposa à l'écrivain allemand Thomas Mann, qui dans son roman *Le Docteur Faustus* avait métaphorisé la montée du nazisme par la mise au point de la technique sérielle. Auteur de nombreuses pièces pour piano et de musique de chambre, Schönberg est notamment l'auteur de *Pelléas et Mélisande* (1903), des *Variations pour orchestre* op. 31 (1926), d'un *Concerto pour violon* (1936), d'un *Concerto pour piano* (1942), mais aussi des *Gurrelieder* (1900-1913) et de l'opéra *Moïse et Aaron* (1930-1932).

George Gershwin

George Gershwin est un enfant du *melting pot* américain : né en 1898 à New York, il découvre le style *klezmer* par ses parents, émigrés juifs de Saint-Pétersbourg, et s'imprègne des œuvres modernes européennes comme des musiques populaires afro-américaines. Son parcours s'avère plus atypique encore puisque, après sa découverte du piano vers l'âge de 12 ans, il travaille comme démonstrateur de chansons pour une manufacture de partitions, produit des rouleaux de pianos mécaniques et devient pianiste d'orchestre à Broadway. Sa vocation le pousse cependant vers la composition, et son premier succès, la chanson *Swanee* (1919), marque le début d'une brillante carrière. Avec son frère Ira, parolier, Gershwin écrit de nombreuses chansons interprétées entre autres par Al Jolson ou Fred

Astaire, et réalise ses premiers *musicals*. La consécration intervient en 1924 avec la commande impromptue d'un concerto jazz, la *Rhapsody in Blue*. L'œuvre, admirée jusqu'en Europe, octroie à son auteur une grande aisance financière. Les projets mêlant jazz et musique symphonique s'enchaînent alors, du *Concerto en fa* (1925) à l'opéra pour chanteurs noirs *Porgy and Bess* (1935), en passant par la musique de films hollywoodiens. Grand séducteur, Gershwin multiplie par ailleurs les talents : il pratique de nombreux sports et s'adonne à la peinture jusqu'à sa mort soudaine d'une tumeur cérébrale en 1937. Il laisse un œuvre abondant qui, par sa fusion entre musique populaire et modernité classique, participe à l'édification du jazz symphonique aux États-Unis.

Les interprètes Manon Galy

Manon Galy commence le violon à l'âge de 7 ans et entre deux ans plus tard au Conservatoire de Toulouse (classe de Klaus Mühlberger puis de Magali Lemettré). Elle poursuit ses études au Conservatoire à rayonnement régional de Paris avec Suzanne Gessner avant d'entrer à 16 ans au Conservatoire de Paris (CNSMDP) dans la classe de Roland Daugareil. Elle obtient son master en juin 2019 et est admise en troisième cycle. Lauréate de plusieurs concours internationaux – dont l'UFAM à Paris (premier prix, première nommée), Andrea Postacchini, École centrale de Moscou, Ginette Neveux à Avignon, Marie Cantagrill –, Manon Galy joue régulièrement en récital ou dans le cadre de divers festivals en France et à l'étranger : Philharmonie de Paris, Palais des congrès de Marseille, Chapelle royale de Rodez, Mariahilfer Kirche à Vienne, La Seine Musicale, festivals Radio France Occitanie Montpellier, de La Roque d'Anthéron, Musique à Obernai, Le Bruhlois Musical, Musiques en vignes... En 2014, après avoir remporté le Concours de soliste du CRR de Paris, elle est amenée à se produire à deux reprises en soliste avec l'orchestre de celui-ci. Courant

2019, elle joue en trio au Festival de Kyoto et se produit en soliste à la Philharmonie de Paris ainsi qu'au Conservatoire de Paris. Manon Galy reçoit, dans le cadre de master-classes et académies, les conseils de Mario Hossen, Martin Beaver, Roland Daugareil, Suzanne Gessner, Christophe Poiget, Claire Désert, Olivier Charlier, Lise Berthaud, Emmanuel Strosser, du Trio Wanderer... En 2016, elle participe à l'atelier des Rencontres musicales d'Évian et est ré-invitée par le Quatuor Modigliani lors de l'édition 2018 afin de participer à l'Évian Chamber Orchestra. Elle fait partie de la promotion Jeunes Talents 2018-2019 de l'Académie musicale Philippe Jaroussky. Chambrière dans l'âme, Manon Galy fait partie du Trio Zeliha, avec lequel elle étudie dans la classe du Trio Wanderer au CRR de Paris et avec lequel elle se produit dans divers festivals. En août dernier, le Trio Zeliha a notamment fait partie des ensembles en résidence au Festival de La Roque d'Anthéron ; il vient de terminer l'enregistrement de son premier disque (Mirare, parution 2020). En 2019, Manon Galy s'est produite à plusieurs reprises avec le quintette à cordes Smoking Joséphine.

Patrick Davin

Présent sur le terrain de la création contemporaine ou dirigeant les œuvres du répertoire, Patrick Davin confirme une carrière ouverte à toutes les musiques. Ancien élève de Pierre Boulez et de Peter Eötvös, il assure la création mondiale d'une liste importante d'œuvres de compositeurs parmi lesquels Philippe Boesmans, Luc Brewaeys, Bruno Mantovani, Jacqueline Fontyn, Charles Chaynes, Vinko Globokar, Murray Schafer, Conlon Nancarrow, Michael Levinas, Henri et Denis Pousseur, Xavier Dayer, James Dillon, Jean-Luc Hervé, Jean-Yves Bosseur, Kris Defoort et Marco Stroppa. En tant que chef d'orchestre, il travaille en Allemagne, en France, en Suisse, aux Pays-Bas, en Espagne, en Autriche, en Belgique et au Luxembourg. Il dirige également des productions d'opéra en collaboration avec Luc Bondy, Jorge Lavelli, Herbert Wernicke, Christophe Marthaler, Robert Carsen, Nicolas Joël, Robert Lepage, Arnaud Bernard, Andre Engel, Olivier Py, Stephen Langridge, Frédéric Dusseigne, Jürgen Flimm, Philippe Sireuil, Stefano Mazzonis, Jean-Claude Auvray, Nicolas

Brieger, Philippe Arlaud, Jean-Louis Grinda, Alain Garichot, Cécile Roussat et Julien Lubek, Patrice Caurier et Moshe Leiser, Guy Cassiers et Joël Lauwers. Il collabore avec des solistes de renommée internationale comme Natalie Dessay, José Cura, Ludovic Tézier, José van Dam, Boris Belkin et Denis Matsuev. Patrick Davin dirige les œuvres du répertoire (*La Flûte enchantée*, *La Chauve-Souris*, *Carmen*, *La traviata*, *Dialogues des Carmélites*, *Don Giovanni*, *Werther...*) ainsi que des pièces plus rares (*La Muette de Portici* d'Auber) et le répertoire contemporain (*Reigen*, *Yvonne, princesse de Bourgogne* de Boesmans). Patrick Davin a été chef attiré de l'ensemble L'Itinéraire à Paris, de l'ensemble Musiques Nouvelles (Belgique) et du Chœur de Chambre de Namur, ainsi que premier chef invité à l'Opéra de Marseille. Patrick Davin a été professeur aux conservatoires de Liège et de Bruxelles, section néerlandophone. Jusqu'en 2018, il a été directeur musical et artistique de l'Orchestre Symphonique de Mulhouse. Il est, jusqu'en 2022, premier chef invité de l'Opéra de Liège.

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn puis de Mozart et de Beethoven sont jouées par les élèves sous la direction de François Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 la Société des Concerts du Conservatoire, ancêtre de l'Orchestre de Paris.

L'Orchestre du Conservatoire est aujourd'hui constitué à partir d'un ensemble de trois cent cinquante instrumentistes, réunis dans des formations variables, renouvelées par session selon les répertoires abordés et les chefs invités. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique pédagogique.

Violons I

Hugo Meder (*solo*)
Aino Akiyama
Thomas Briant
Marie Duquesnoy
Solange Durieux
Raphaël Garac
Riana Heath
Lyun Clara Heo
Gaspard Maeder
Alcide Menetrier
Floriane Naboulet
Bartu Ozsoy
Quentin Routier
Laura Vaquer

Violons II

Camille Garin (*chef d'attaque*)
Laetitia Amblard
Yen-Ho Chen
Tien-Ai Chou
Constant Clermont
Sophie Guille des Buttes
Mayu Kazamatsuri
Mariam Mnatsakanyan
Karen Nonomura
Akari Sato
Elena Watson-Perry
Hanna Yakavenka

Altos

Corey Worley (*chef d'attaque*)
Guillaume Flores
Nicolas Garrigues
Pierre-Pascal Jean
Warren Kempf
Oriane Lavignolle
Jean-Baptiste Souchon
Ève-Melody Salom
Lisanne Schick
Pierre Trache

Violoncelles

Johannes Przygodda
(chef d'attaque)
Johann Causse
Blanche Ballesta
Yanis Boudris
Laurelenn Denjean
Théophile Dugué
Louisa Deloye
Fiona Robson

Contrebasses

To-Yen Yu *(chef d'attaque)*
Lukas Carrillo Elgueta
Suliac Maheu
Olivier Droy
Sullivan Loiseau
Min-Yu Tseng

Flûtes

Brian Kim
Marvin Moch
Camille Dupont-Bouyer

Hautbois

Seong Young Yun
Coline Prouvost
Alexis Peyraud

Clarinettes

Ann Lepage
Lilian Lefebvre
Clara Lighezzolo

Bassons

Amandine Riviere
Cassandra Le Cunff

Saxophones

Miho Hakamada
Valentin Kovalev
Maxime Bazerque

Cors

Hippolyte de Villele
Mathilde Danniere
Élodie Baert
Hugo Pons

Trompettes

Arthur Escriva
Victor Meignal
Andrea Jaeger

Trombones

Lucas Ounissi
Robinson Julien-Laferriere
Morgane Pommier

Tuba

Florestan Mosser

Percussions

Corentin Aubry
Arthur Bechet
Salomé Bonche
Jean-Baptiste Bonnard*
Valentin Dubois
Aurélien Gignoux
Emmanuel Jacquet

Antoine Lardeau
Valentin Lefebvre
Thibault Lepri*
Cyprien Noisette
Tristan Pereira
Swann Van Rechem

Pianos

Théo Degardin
Nicolas Dross
Ninon Hannecart
Virgile Roche

* Musicien supplémentaire

PHILHARMONIE DE PARIS

SAISON
2019-20

GRANDS TÉMOINS

Des rendez-vous avec de grandes figures
du monde artistique ou du monde des idées
qui portent un regard sur la musique.

MARDI 1^{ER} OCTOBRE ————— 19H00

SABURO TESHIGAWARA ET RIHOKO SATO, DANSEURS,
CHORÉGRAPHERS
LE CORPS MUSIQUE

JEUDI 21 NOVEMBRE ————— 19H00

JEAN-LUC NANCY, PHILOSOPHE
DU SENS MUSICAL

MARDI 3 DÉCEMBRE ————— 19H00

PATRICK BOUCHERON, HISTORIEN, ET LA COMPAGNIE
RASSEGNA
UNE POÉSIE [QUI NOUS VIENT] DU MOYEN ÂGE

DIMANCHE 19 JANVIER ————— 19H00 *

DANIEL BARENBOIM, PIANISTE, CHEF D'ORCHESTRE
LA MUSIQUE DANS ET EN DEHORS DU MONDE

MARDI 21 JANVIER ————— 19H00

NATHALIE HEINICH, SOCIOLOGUE
LES VALEURS DU GÉNIE

VENDREDI 31 JANVIER ————— 19H00

GEORGES DIDI-HUBERMAN, PHILOSOPHE, HISTORIEN DE L'ART
**LA POLITIQUE DU RÊVEUR ÉVEILLÉ. ART VISIONNAIRE
ET PRINCIPE ESPÉRANCE**

SAMEDI 7 MARS ————— 19H00 *

STEVE REICH, COMPOSITEUR
LA MUSIQUE ET LES AUTRES ARTS

LUNDI 23 MARS ————— 19H00

JACQUES RANCIÈRE, PHILOSOPHE
CE QUE DIT LE MOT MUSIQUE

MARDI 21 AVRIL ————— 19H00

JEAN-JACQUES NATTIEZ, MUSICOLOGUE
COMPOSITEUR, INTERPRÈTE, METTEUR EN SCÈNE :
Y A-T-IL UNE VÉRITÉ DE L'ŒUVRE ?

DIMANCHE 10 MAI ————— 14H30

MAX RICHTER, MUSICIEN, COMPOSITEUR,
ET YULIA MAHR, PLASTICIENNE
SOUNDS AND VISIONS

MARDI 26 MAI ————— 19H00

ROBYN ORLIN, CHORÉGRAPHE
L'AGITATION PERMANENTE

Durée : 1 heure. Entrée libre.

* Séance réservée aux personnes ayant acheté un billet
pour le concert en lien avec la conférence.

Pour plus d'informations

01 44 84 44 84 - PHILHARMONIEDEPARIS.FR



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

PHILHARMONIE DE PARIS
ACTIVITÉS ADULTES

saïson
2019-20

PRATIQUE MUSICALE

ATELIERS TOUS NIVEAUX

Venez donc souffler un peu !

Réservez dès maintenant

01 44 84 44 84

PHILHARMONIEDEPARIS.FR

Production Philharmonie de Paris ou Piano****



CITÉ DE LA MUSIQUE
PHILHARMONIE
DE PARIS

BONS PLANS

ABONNEZ-VOUS

Bénéficiez de réductions de 15% à partir de 3 concerts au choix et de 25% à partir de 6 concerts au choix.

MARDIS DE LA PHILHARMONIE

Le premier mardi de chaque mois à 11h, sur notre site internet, des places de concert du mois en cours, souvent à des tarifs très avantageux.

FAITES DÉCOUVRIR LES CONCERTS AUX PLUS JEUNES

Les enfants de moins de 15 ans bénéficient d'une réduction de 30%.

BOURSE AUX BILLETS

Revendez ou achetez en ligne des billets dans un cadre légal et sécurisé.

MOINS DE 28 ANS

Bénéficiez de places à 8€ en abonnement et à 10€ à l'unité.

TARIF DERNIÈRE MINUTE

Les places encore disponibles 30 minutes avant le début du concert sont vendues sur place de 10 à 30€. Ces tarifs sont réservés aux jeunes de moins de 28 ans, aux personnes de plus de 65 ans, aux demandeurs d'emploi et aux bénéficiaires des minima sociaux.

LES MODALITÉS DÉTAILLÉES DE CES OFFRES SONT PRÉSENTÉES SUR PHILHARMONIEDEPARIS.FR.